

**LE GRAND GRAVEUR ET LES PETITS ENFANTS
OU
TEL EST APPRIS QUI CROYAIT APPRENDRE**

Patrice Heems
École Pierre & Marie Curie, Fresnes-sur-Escaut

UNE VISITE

Comme chaque jour, Benjamin¹ se dépêche d'accrocher son manteau. Il faut qu'il soit le premier à entrer dans la classe. Personne ne sait pourquoi, même pas lui. C'est un des mystères de l'enfance : certains enfants donnent de l'importance à des choses sans importance et cela peut prendre des proportions étonnantes à nos yeux d'adultes. Benjamin veut être le premier à passer la porte et si quelqu'un le fait avant lui, il est triste.

Cet après-midi-là, Benjamin est ressorti aussi vite qu'il était entré : « Il y a un Monsieur dans la classe ! »

C'est rare, les visites, dans une classe. En tous cas, c'est assez rare dans mon école. Il faut dire que la moindre intervention extérieure suppose une telle accumulation de documents à remplir qu'on y regarde à deux fois avant

1. Les prénoms des enfants ont été changés.

d'organiser quoi que ce soit. Bien sûr, depuis l'apparition des AVS qui aident certains enfants en difficulté, les élèves ont pris l'habitude d'être avec deux ou trois adultes en permanence dans la classe. Le phénomène s'est accentué avec la mise en place du dispositif « Plus de maitres que de classes ».

Mais à part ces visiteurs quotidiens, il est très rare qu'une autre personne franchisse la porte du Lieu Saint. Et c'est toujours un évènement quand cela arrive. Parfois c'est l'inspecteur. [...]

Les autres visiteurs potentiels sont plus anodins : un ouvrier de la mairie qui vient demander si ça ne dérange pas qu'il tonde la pelouse dans le jardin de derrière (au fait, oui, ça dérange un peu, mais bon...), un livreur qui apporte un colis de spécimens de livres inutiles, une maman qui vient chercher son fils pour un rendez-vous chez le dentiste...

Aujourd'hui ce n'est pas pareil : le visiteur est assis dans la classe. Il est même assis à la table de Samuel. Celui-ci, désemparé, se demande quoi faire et me jette un regard inquiet. C'est qu'il est impressionnant, notre visiteur, avec sa crinière léonine et son regard sombre, amusé et attentif. Moi, je joue au maitre calme et serein : « Ah, les enfants, notre invité est arrivé : je vous présente Jean-Michel. C'est l'artiste qui va travailler avec nous. »

Laura regarde Jean-Michel, me regarde et, comme chaque fois qu'elle est inquiète, vient enrouler ses bras autour de moi en posant son oreille sur mon ventre. « Eh bien, va lui dire bonjour ! » Laura se précipite sur notre visiteur et l'enlace à son tour en lui disant : « J't'aime bien ! » Jean-Michel regarde Laura, un peu étonné, et lui répond : « Mais moi aussi tu sais ! »

Le visiteur parle, avec une voix étrange (« On dirait qu'il chante ! » me dira plus tard Ismaël). C'est que notre visiteur est belge et doté d'un accent remarquable. Il hésite un peu sur les mots. Pourvu que personne ne sourie. Mais les enfants sont bien trop impressionnés pour remarquer ce subtil bégaiement. Échange de regards : on se jauge, on s'évalue... Il a l'air gentil. Les enfants se détendent.

« Bon, eh bien puisque Jean-Michel est arrivé, on va pouvoir aller au Musée. »

Que d'émotions en si peu de temps : un visiteur et, comme le dit Jennyfer, « un voyage » ! C'est beaucoup pour un seul après-midi.

L'effet de surprise est passé. Bien sûr, tout le monde dans la classe savait que Jean-Michel devait venir : même Benjamin, une fois passée l'urgence absolue d'être le premier dans la classe, se souvient très bien de la visite attendue.

Il y a même des mamans (et une mamie et un papa !) qui sont là pour nous accompagner. Cela fait plusieurs jours qu'on prépare sa venue : c'est Jean-Michel Uyttersprot, même qu'il fait de la gravure. Les enfants n'ont pas forcément très bien compris ce qu'était la gravure (à part que c'était très

salissant et qu'il allait falloir mettre de vieux habits et surtout qu'il allait falloir faire attention à cause des outils qui coupent...) et ont très vite décidé qu'on appellerait notre invité par son prénom (« Œil Teur Sprotte » ? C'est compliqué...).

Les enfants se rangent sous le préau, excités comme des puces. Les parents regardent, Jean-Michel aussi : il faut ramener le calme, sans se fâcher, montrer qu'on maîtrise. Je lève le pouce, puis l'index. Quand je lève le majeur, tous les enfants sont rangés. Les parents me regardent comme si j'étais une sorte de super-héros. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que c'est un jeu, un signe de reconnaissance. Les enfants adorent ça : montrer qu'ils sont sages, qu'ils obéissent. Ça ne dure que trois minutes mais je regarde Lola, bien droite, les mains derrière le dos qui jette un œil à son père : « Tu as vu comme je suis sage ? »

Il y aura beaucoup de théâtre pendant l'après-midi qui va venir : je surjouerai le maître sévère et bienveillant et les enfants surjoueront les enfants sages devant les parents qui surjoueront peut-être un peu leur rôle de parents attentifs. Et je suppose que Jean-Michel devra théâtraliser lui aussi son intervention. Son calme tranquille ne peut qu'être du bluff. Je le sais, j'affiche un air serein alors que dans ma tête tourne en boucle ce petit refrain : « Jusqu'ici ça va, pourvu que tout se passe bien. Jusqu'ici ça va, pourvu que tout se passe bien. Jusqu'ici ça va, pourvu que tout se passe bien... »

Nous sommes partis. Le « voyage » imaginé par Jennyfer sera court : 500 mètres, à peu près, pour arriver au « Musée Vivant des Enfants ». Sur la route, Benjamin a montré sa maison, Jade a expliqué qu'ici c'était la maison de Tonton, Ylonnah a montré le coin de la rue pour dire que « là-bas, après, c'est la maison de Mamie » et la moitié des enfants, une fois arrivés, ont absolument voulu raconter que là, juste à côté « c'est l'école de ma sœur, de mon frère, de ma cousine, de mon voisin ». Bref, que c'est l'autre école, celle où ils iront plus tard, quand ils seront en CE2. On n'était pas perdus.

Certains enfants sont déjà venus au Musée des Enfants, avec le centre, ou avec leur classe pour visiter une exposition. D'autres ne connaissent pas.

Il y a une dame qui attend. Tout le monde la reconnaît, c'est Mélanie, la maman de Clarisse et de Solenne. On la reconnaît parce qu'elle a les cheveux rouges.

- Pourquoi tu es là ? demande Théo, toujours curieux de tout.
- Parce que je travaille ici.
- Et c'est quoi ici ?

Oui au fait, c'est une bonne question : qu'est-ce donc que ce Musée Vivant des Enfants ?